

autòctones principals del Piemont i la Vall d'Aosta, que exposa amb precisió i claredat dades variades i complexes sobre les varietats piemonteses, occitanes i francoprovençals presents al territori, i que té en compte factors històrics i sociolingüístics que complementen les descripcions estrictament lingüístiques, que tracten la fonologia, la fonètica i la morfosintaxi de cada varietat. Al mateix temps, aconsegueix abastar aspectes tant sincrònics com diacrònics, si bé aquests darrers són tractats més àmpliament en el cas del piemontès, com hem apuntat. Així, els autors d'aquest volum troben un compromís reeixit entre atestació de la diversitat dialectal i descripció de varietats de referència, entre sincronia i diacronia, i entre sociolingüística i descripció estricta de trets lingüístics de les varietats tractades.

Max MERCADER

Università degli Studi di Roma "La Sapienza"

Bibliografia

BERRUTO, Gaetano (1974): *Piemonte e Valle d'Aosta*. Pisa: Pacini.

TELMON, Tullio (2001): *Piemonte e Valle d'Aosta*. Roma / Bari: Laterza.

RIALLAND, Annie / RUSSO, Michela (dir.) (2023): *Les langues régionales de France : nouvelles approches, nouvelles méthodologies, revitalisation*. Paris: Éditions de la Société de Linguistique de Paris, 286 pp.

Le livre à présenter ici renferme une grande quantité d'informations, il donne à réfléchir, et il fait surgir, quand on le referme, de nombreuses questions sur les possibilités et les limites de la recherche que je ne pourrai qu'effleurer dans ce compte-rendu.

Le volume contient la majeure partie des communications (sept sur dix, mais on ne sait pourquoi les trois autres contributions n'y sont pas) présentées lors d'une journée d'étude de la Société de Linguistique de Paris, le 12 juin 2021 ; cette journée s'est déroulée sous la même enseigne que celle du livre. Son but n'est pas un traitement exhaustif des langues de France, mais une présentation de nouvelles possibilités de recherche en ce qui concerne ces langues et une réflexion sur les rôles qu'elles peuvent jouer dans le devenir de ces langues (p. 1). C'est pourquoi la plupart des contributions mettent l'accent sur les nouveaux outils de recherche et sur les avantages que l'on peut en tirer. En même temps, cette démarche implique que les travaux présentés partent dans des directions assez différentes et qu'il est par conséquent difficile d'en tirer des conclusions simples, générales et homogènes. Les contributions sont actualisées jusqu'en 2022, dans quelques cas même jusqu'en 2023.

L'introduction (pp.1-34) évoque d'abord, en un survol rapide mais précis (pp. 2-12), l'évolution du statut des langues dites régionales, de la *loi Deixonne* de 1951 jusqu'à l'adoption de la *loi Molac* en 2021 et les péripéties qui ont suivi ce dernier vote (toutefois, les autrices ne discutent pas l'emploi du terme *langue régionale*, terme qui n'est pas neutre : aucune *langue* n'a au départ la vocation de devenir une *langue régionale*). La deuxième partie de cette introduction (pp. 12-18) montre que « les langues régionales font progressivement leur entrée dans l'ère numérique » (p. 12) et présente un choix des outils disponibles au moment de la rédaction. Leur nombre est considérable, et on voit d'autre part, dès ces paragraphes, que des projets importants attendent encore leur mise en œuvre ; trop souvent la question du financement retarde des initiatives prometteuses. La dernière partie (pp. 18-32) justifie la répartition des travaux en quatre parties, puis présente les diverses contributions. Il convient de retenir la remarque suivante pour comprendre les démarches des auteurs et autrices : « [...] l'accès au numérique ne concerne pas seulement les chercheurs mais affecte aussi la vie des langues. On sait qu'il est essentiel pour la survie des langues non majoritaires. » (p. 18).

Le premier texte est celui de Mélanie Jouitteau et Reun Bideault « Outils numériques et traitement automatique du breton » (pp. 37-74). Là encore, il est utile de revenir sur une remarque de l'introduction qui dit : « Le breton n'est pas sous-doté en termes de corpus mais ceux-ci sont très divers et souvent peu utilisables pour le TAL [traitement automatique des langues]. » (p. 19). Cette observation peut facilement s'appliquer à d'autres langues qui sont dans la même situation. L'article présente d'abord les outils de travail existants, puis les corpus déjà créés avec leurs acquis et les points problématiques, et termine en évoquant les besoins actuels et l'écho que ces recherches reçoivent de la part du public. En ce qui concerne ce dernier point, les auteurs constatent des lacunes : « L'aide de transfert des savoirs vers la société est officiellement souhaitée, mais les conditions de réalisabilité peinent encore à être assurées largement. » (p. 68). Malheureusement, la plupart des figures de cette contribution ne sont guère lisibles parce que trop petites.

Christophe Rey se demande « Peut-on revitaliser la langue picarde grâce aux nouvelles technologies ? » (pp. 75-95) et commence par une présentation du picard qui est considéré comme une 'langue collatérale au français' (malheureusement, là encore, les cartes sont si petites que l'on ne peut guère les utiliser). Il la dote de 700 000 locuteurs, mais il faudrait peut-être parler plutôt de locuteurs potentiels. Toutefois, le picard a récemment été reconnu comme langue régionale par le ministère de l'Éducation, ce qui veut dire qu'il peut faire son entrée dans l'enseignement. Dans cette perspective, le besoin d'outils est grand et s'il existe un certain nombre d'acquis, beaucoup de projets peinent par — en dernier lieu — des difficultés de financement (p. 90). D'autre part, l'auteur constate un certain soutien de la société qui se manifeste par exemple par la création, par l'Agence régionale pour la langue picarde, d'une *Commission de néologie et de terminologie pour la langue picarde* (p. 86) et la publication (sur papier) d'un *Dictionnaire fondamental français-picard* (2020). On constate que cet article se pose, d'avantage que le précédent, la question de la relation entre recherche informatisée et utilisation par et pour le public concerné.

Hervé Lieutard présente ensuite de « Nouvelles approches linguistiques et lexicographiques de l'occitan médiéval » (pp. 99-119). Il s'agit surtout de l'édition électronique du *Petit Thalamus*, le livre consulaire de Montpellier, par une équipe montpelliéraine, dont une grande partie est déjà réalisée, mais des travaux supplémentaires sont en cours. Lieutard met en évidence le fait que les résultats de ces éditions devront permettre des recherches ultérieures sur de nombreux plans. Parmi les buts, il y a celui de relier les différentes banques de données entre elles pour intensifier l'étude de la langue. Il montre par quelques exemples les possibilités qui s'offrent de cette façon. Et il pense que les résultats des recherches ultérieures permettront de donner « une image plus complète de l'histoire de la langue occitane que celle dont nous disposons jusqu'ici » (p. 117). On comprend facilement que cet ensemble de projets d'édition ne peut guère servir les projets de revitalisation de la langue si ce n'est sur le plan de son prestige. Toutefois, sans une connaissance aussi précise que possible du passé on comprend moins bien le présent.

Le texte suivant de Myriam Bras se tourne vers le présent. Elle voit de « Nouvelles perspectives pour la linguistique occitane à partir de la base textuelle BaTelÒc » (pp. 121-142). Elle tente de montrer les progrès du numérique dans le domaine occitan, au cours des deux dernières décennies qui permettent une coopération plus efficace, une réutilisation des matières collectées et une diffusion plus large parmi les chercheurs (et un public intéressé). Elle constate : « nous pouvons dire que le retard de l'outillage de la linguistique occitane a été finalement un atout pour compenser nos moyens modestes. » (p. 136). Plus loin, elle affirme : « Les avancées réalisées [...] sont significatives : elles ont permis à la linguistique occitane de passer du stade d'une linguistique 'manuelle' à celui d'une linguistique 'outillée sur corpus' avec [...] une quantité de données et un accès aux données décuplés [...]. » (ibid.).

Le plus long texte du volume est celui de Michela Russo et Jonathan R. Kasstan « On vowel nasalization in transitional Francoprovençal and Occitan areas » (pp. 145-209). Il tente de démontrer, à l'aide de nombreuses comparaisons de détail, que les variétés septentrionales de l'occitan connaissent des voyelles nasales et que par conséquent on ne peut plus prendre en compte ce phénomène pour différencier les variétés occitanes des variétés francoprovençales voisines.

Géographiquement, on reste dans la même région avec la contribution de Nicolas Quint « Les parlers du Croissant : un aperçu des action actuelles de documentation et de promotion d'un patrimoine linguistique menacé » (pp. 213-245). Depuis plus de trente ans Nicolas Quint poursuit des recherches sur les parlers du Croissant, cette région entre le domaine d'oc et le domaine d'oïl dans le Massif Central, dont on ne sait pas exactement à quelle langue il convient de rattacher ses parlers. Le terme a été proposé dès 1913 par Jules Ronjat et il s'est imposé depuis. Cette zone, longue, d'ouest en est, d'environ 300 km et large, du nord au sud, au maximum de 40 km, se caractérise par une grande diversité interne. Cela s'explique d'une part par l'histoire de cet espace qui n'a jamais connu d'entité politique propre, d'autre part par le fait d'être une aire de transition. Ces parlers sont particulièrement menacés de disparition : « la plupart des locuteurs natifs ont plus de 75 ans. » (p. 215) Il est par conséquent urgent d'agir si l'on veut seulement recueillir les données — on ne peut guère, dit Quint, espérer une survie, en tant que variétés parlées au-delà d'un avenir prévisible (il pense qu'il y a encore environ 35 000 locuteurs au maximum, 227). Ensuite, il montre la diversité interne à l'aide de plusieurs exemples (pp. 217-227) pour dresser ensuite un bref historique de la recherche qui commence par la collecte de Coquebert de Montbret au début du XIX^e siècle et qui se termine pour l'instant par les travaux menés à bien jusque vers 2013. Tous les travaux antérieurs, même les atlas linguistiques, sont des travaux individuels qui ne brassent guère la variation. Depuis 2013, la recherche change : des projets collectifs se montent et le nombre des publications augmente considérablement. Une des initiatives les plus intéressantes est le projet de la traduction systématique du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry dans des parlers croissantins pour avoir une base de comparaison (au moment de la rédaction du texte, 26 traductions existent, d'autres sont en préparation). Cette forme de travail permet d'associer chercheurs et locuteurs et de vivifier l'intérêt pour la situation linguistique. Mais il faut que la recherche se dépêche, car une fois les locuteurs primaires disparus il sera difficile d'obtenir des textes fiables à ce niveau local d'observation. Toutefois, il semble que cette façon de procéder peut servir d'exemple à d'autres groupes minorisés.

Philippe Boula de Mareuil, Marcel Courthiade et Frédéric Vernier sont les auteurs de la dernière contribution « De la Provence aux Balkans : discours épilinguistiques autour d'un atlas sonore des langues régionales ou minoritaires d'Europe » (pp. 247-283). Malheureusement, Marcel Courthiade, le grand spécialiste des langues rom, mais aussi polyglotte, est décédé trois mois avant la journée d'études ; il a pourtant participé à l'élaboration de cet article. Le problème traité est présenté de la manière suivante : « Souvent, les dialectes et langues minoritaires doivent faire face à une double minoration, de la part de leurs locuteurs mêmes, tenants d'un immobilisme hostile à toute évolution et de la part de locuteurs des langues dominantes. » (p. 248). Le projet d'un atlas linguistique sonore est destiné à une collecte des données, mais en même temps il donne lieu à des échanges avec le public, une fois ces données publiées. Dans une première partie, les auteurs discutent d'un certain nombre de critiques formulées par un certain public, à savoir les défenseurs — en provenance de la zone entre Languedoc oriental et Provence — de la codification mistralienne de l'occitan qui récusent la graphie alibertine (également employée). D'autre part, quelques reproches portent sur le vocabulaire employé, jugé inadéquat pour l'endroit en question. Certes, il faut se poser la question de savoir si l'on peut encore obtenir des réponses valables pour des variétés locales à un moment où les locuteurs primaires se font de plus en plus rares — cela met en question les entreprises de nouveaux atlas à une période de très forte mobilité —, d'autre part, la non-acceptation de certaines formes par certains correspondants peut trahir une compétence limitée de la langue en question de ces mêmes correspondants. Le même procédé est ensuite appliqué à quelques langues des Balkans, avec des résultats comparables. Je ne voudrais citer des résultats de cette enquête que la phrase suivante : « [...] nous avons montré combien importante est la question du passage à l'écrit, non seulement pour la documentation mais encore pour l'enseignement et la survie des langues minoritaires [...] » (p. 276).

Il faut lire cet ouvrage attentivement, et l'on y trouve alors beaucoup de suggestions intellectuelles, sur des voies que l'on peut suivre mais aussi sur des pratiques de recherche qui ont peut-être fait leur temps et qu'il faudrait au moins repenser, si l'on ne veut pas les abandonner carrément. Le numérique

offre des possibilités, à condition de l'utiliser de manière critique et intelligente. Il ne remplace pas le chercheur, il peut l'aider. Dans ce sens le livre est intéressant. Il est dommage que son édition ait été négligée : plusieurs contributions auraient eu besoin d'une révision textuelle, certaines bibliographies sont incomplètes, les cartes et tableaux en partie presque illisibles et de toute façon beaucoup trop petits, il y a un certain nombre de coquilles, la négligence éditoriale apparaît dans le fait que les chapitres sont numérotés différemment dans le corps du texte et à la table de matières. On se serait attendu à autre chose de la part des prestigieuses Éditions de la Société de Linguistique.

Georg KREMNITZ

RIBES I MARÍ, Enric (2023): *Onomàstica de Maçanet de la Selva*. Col·lecció Barcelona: Societat d'Onomàstica / Institut d'Estudis Catalans / Taller d'Història de Maçanet de la Selva, 2 vol., 1.531 p.

L'obra que ressenyem és un recull integral de l'onomàstica del municipi de Maçanet de la Selva a càrrec d'Enric Ribes i Marí, director de l'Oficina d'Onomàstica i membre de la Secció Filològica de l'Institut d'Estudis Catalans (IEC) i de la Societat d'Onomàstica (SdO).

El treball de Ribes és excel·lent, riquíssim i molt rigorós, una tasca desenvolupada durant un període d'uns deu anys amb múltiples sortides toponímiques pels termes municipals maçanetenc i de poblacions veïnes, un nombre molt significatiu d'entrevistes orals i una amplíssima consulta de textos escrits, tant de fonts primàries com secundàries, i documents audiovisuals. El resultat final és un recull de més de mil cinc-cents pàgines dividides en dos volums i unes dotze mil entrades.

Metodològicament, l'autor segueix *grosso modo* el *Manual per a l'elaboració de reculls onomàstics* publicat l'any 2021 a la col·lecció L'Estralla, corresponent al número 10, per la SdO amb edició a cura de Mar Batlle, Òscar Bagur i Pere Navarro.

L'obra s'inicia amb una presentació a càrrec del president de la SdO, Pere Navarro Gómez, i unes reflexions escrites del president de la Secció Filològica de l'IEC, Nicolau A. Dols Sala, del president del Taller d'Història de Maçanet de la Selva, Juli Campeny Tresseres i de l'alcalde de Maçanet de la Selva, Natàlia Figueras Pagès, tots representants de les institucions que han coordinat o col·laborat en l'edició del llibre. Segueix aquestes reflexions el pròleg del professor de la Universitat de Girona i membre de la Secció Filològica de l'IEC, Joan Ferrer Costa, el qual en el seu moment havia estat un estret col·laborador de Joan Coromines, a banda de secretari i redactor en la realització de la transcendental obra per a la recerca onomàstica en llengua catalana l'*Onomasticon Cataloniae*. A partir d'aquí s'inicia l'obra pròpiament dita.

A la introducció, l'autor, Enric Ribes, ens relata la gènesi i el desenvolupament del recull toponímic i antroponímic de la població selvatana, focalitzant, sobretot, en la metodologia de treball i, particularment, en els informants orals més significatius. De la mateixa manera, posteriorment, introdueix el lector en diversos aspectes relacionats amb la població maçanetenca i que, d'alguna manera, han influït en la seva onomàstica, com ara la història, el terme i el nom de la població, la geomorfologia, el clima, la flora, la fauna, les comunicacions, la demografia, les interrelacions de veïnatge, la influència religiosa en els noms, l'administració, l'economia, les particularitats lingüístiques i els objectius, delimitació, abast, metodologia, descripció i estructura del treball a banda dels corresponents agraïments.

Segueix el primer volum l'amplíssima llista de les fonts d'informació usades que corresponen, com és pertinent, a les habituals en aquest tipus de publicacions de caire integral: les fonts orals, amb un total de cinquanta-cinc informants; la llista de documents, procedents d'onze arxius diferents, amb documentació manuscrita, audiovisual o mecanoscrita, perfectament datats, abreviats i indicant-ne la seva procedència, per facilitar-ne la consulta, amb la qual cosa arriba a superar el nombre de mil cent fonts; tot seguit, la bibliografia impresa consultada, que ateny un total de setanta-cinc títols i la webgrafia, que